

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Why Not Productions présente

Romain Duris

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

un film de
Jacques Audiard



Sélection Officielle en Compétition
55^{ÈME} FESTIVAL DE BERLIN

WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE ROMAIN DURIS
"DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ" UN FILM DE
JACQUES AUDIARD AVEC NIELS ARESTRUP LINH-DAN
PHAM AURE ATIKA EMMANUELLE DEVOS JONATHAN
ZACCAÏ GILLES COHEN SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES
AUDIARD ET TONINO BENACQUISTA D'APRÈS LE FILM
"FINGERS" ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JAMES TOBACK MUSIQUE
ORIGINALE ALEXANDRE DESPLAT IMAGE STÉPHANE
FONTAINE DÉCORS FRANÇOIS EMMANUELLI COSTUMES
VIRGINIE MONTEL MONTAGE JULIETTE WELFLING SON
BRIGITTE TAILLANDIER PASCAL VILLARD CYRIL HOLZ
PHILIPPE AMOUREUX COLLABORATION ARTISTIQUE
THOMAS BIDEGAIN DIRECTION DE PRODUCTION MARTINE
CASSINELLI UNE COPRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS
SEUF FRANCE 3 CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC COFINAGÉ IS
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ CINÉMA AVEC LE
SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE



Avec le soutien du Conseil régional

CNC

De battre mon cœur s'est arrêté

France, 2005, 1 h 42, couleur, format 1.85

Réalisation : Jacques Audiard

Scénario : Jacques Audiard, Tonino Benacquista d'après le film *Mélo die pour un tueur* (*Fingers*) de James Toback (1977)

Image : Stéphane Fontaine

Montage : Juliette Welfling

Musique : Alexandre Desplat

Interprétation

Thomas Seyr : Romain Duris

Robert Seyr : Niels Arestrup

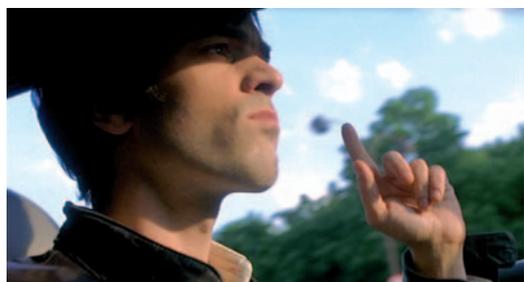
Fabrice : Jonathan Zaccāi

Sami : Gilles Cohen

Miao Lin : Linh Dan Pham

Aline : Aure Atika

Chris : Emmanuelle Devos



LE SALUT MUSICAL

À trente ans, Tom a suivi la trace de son père dans l'immobilier véreux, et l'épaulé à l'occasion. Mais il demeure hanté par le souvenir de sa mère pianiste, aujourd'hui disparue. En recroisant la route de M. Fox, l'ancien imprésario de sa mère, il se décide à reprendre le piano pour passer une audition. Il prend des cours auprès d'une jeune prodige vietnamienne qui ne parle pas français. Cet apprentissage va ébranler ses certitudes et éveiller le désir d'un radical changement de vie, au moment même où son père est menacé par un mafieux russe. Entre l'aspiration à une vie plus sensible et la nécessité de protéger son père, Tom se métamorphose.

FILM NOIR ET QUÊTE EXISTENTIELLE

De battre mon cœur s'est arrêté est un film noir très précisément inscrit dans un milieu – celui des marchands de biens – et une époque, la nôtre. Il est pourtant le remake d'un film américain de 1978, *Mélo die pour un tueur* (*Fingers* en version originale) réalisé par James Toback et avec Harvey Keitel en vedette. Si le film américain joue sur les codes connus du film de truands d'inspiration réaliste, dans la lignée de *Mean Streets* de Martin Scorsese (1973), celui de Jacques Audiard opère quelques déplacements subtils en donnant à voir une réalité peu connue : celle du côté sombre et peu ragoûtant de l'immobilier, un monde assez sauvage qui, s'il ne trempe pas constamment dans l'illégalité, n'hésite pas à avoir recours à des pratiques moralement discutables et à des règlements de comptes. Cet effort de transposition d'un imaginaire américain dans un contexte français dit bien la singularité de Jacques Audiard, cinéaste conjuguant une culture française du cinéma populaire – son père, Michel Audiard, reste l'un des dialoguistes emblématiques de l'histoire du cinéma français – et un souci d'efficacité « à l'américaine ». Loin de l'imitation servile des standards du cinéma d'outre-Atlantique, son approche du cinéma de genre est surtout l'occasion d'une plongée précise dans certains univers, comme le monde du travail dans *Sur mes lèvres* en 2001 ou la prison dans *Un prophète* en 2009. Il s'interroge aussi sur les rapports humains ; si beaucoup de ses héros apparaissent brutaux de prime abord, il se plaît à les peindre au moment où ils brisent leur carapace et reconnaissent leur défaillance. C'est le cas de Tom, qui va reconsidérer ce qu'il doit à son père – un métier, une situation, un mode de vie – et à sa mère – une aspiration artistique – jusqu'à remettre en cause les fondements de sa vie. En combinant ainsi les exigences du thriller, dont il reprend le rythme, la tension ou l'ambiance, avec les modulations d'une interrogation existentielle, le film est bien plus qu'un simple exercice de style ou une remise au goût du jour des figures du film noir.

PREMIERE SÉQUENCE

La première séquence du film ne faisait pas partie du scénario original. Il s'agit à la base d'une scène d'essais pour que les comédiens trouvent leurs marques entre eux, conservée jusqu'au montage final et donnant la note du film. Pourriez-vous décrire cette note ? Lance-t-elle immédiatement le film sur l'histoire ? N'est-ce pas au contraire une piste thématique – celle des rapports père-fils, présente en filigrane dans le cœur du récit – qui est amorcée ? Au niveau du rythme et de l'atmosphère, quels sont les partis-pris de mise en scène déjà présents ici ? On pourra aussi discuter de la façon dont on découvre Romain Duris, et de son comportement dans cette scène. Correspond-il à l'image que l'on connaissait alors de l'acteur ? Dans quelle mesure peut-on parler de « contre-emploi » ? Pourquoi sert-il le propos du film ?





UN FILM SENSITIF

De battre mon cœur s'est arrêté s'inscrit à la croisée de deux genres : le thriller et le récit d'apprentissage. Deux fils narratifs s'y entremêlent. Le premier se raccroche à un schéma familier du film noir : un engrenage fatal mènera à la mort du père et à un désir – contrarié – de vengeance. Le second, plus intime et plus introspectif, rend compte des doutes de Tom, le personnage interprété par Romain Duris. Ces deux lignes de narration vont clairement entrer en conflit lors du dénouement du film, où le « Tom mélomane » prend le pas sur le « Tom vengeur de son père ». Comment cette mutation a-t-elle eu lieu ? *De battre...* réussit un tour de force : c'est un film qui donne l'impression d'être réellement dans la tête de son personnage principal, mais qui ne recourt pas à l'artifice d'une voix off. À l'explication psychologique, le film privilégie la sensation. Tom est un personnage nerveux et fébrile ; même s'il n'apparaît pas, de prime abord, d'une grande sensibilité, il est un être extrêmement sensible, traversé par des émotions contraires qui l'ébranlent jusqu'au plus profond de lui-même. Comment percevons-nous ces courants par les seuls moyens du cinéma ? D'abord par une caméra portée qui colle au plus près de ses pas. Ses déplacements incessants donnent le rythme premier du film. Ensuite par le travail de l'image, qui recourt souvent au clair-obscur comme au contre-jour et maintient une atmosphère proche du rêve. Quant au son, il travaille sur le contraste entre les envolées musicales et des dialogues volontairement secs. Comme dans un précédent film de Jacques Audiard, *Sur mes lèvres* (2001), la bande son a aussi une composante subjective et se cale sur l'audition de Tom, particulièrement dans les moments où il se retranche volontairement dans sa bulle. Par ces variations perceptives s'opère la transformation d'un héros qui se sentira, à la fin, un autre homme.

PAROLES, GESTES ET MUSIQUE

La mue de Tom passe évidemment par l'apprentissage de la musique, mais celui-ci ne repose pas uniquement sur l'acquisition d'une technique. Ce qui se joue au piano dans les scènes récurrentes entre Tom et Miaolin (Linh Dan Pham) est bien plus profond. Car les personnages doivent aussi composer avec un paramètre inattendu durant ces leçons : la barrière de la langue. De fait, la musique et ses gestes deviennent un autre mode de communication, celui qui permet à Tom d'accéder à un langage inconnu et, ce faisant, à une autre perception du monde. On sera donc attentif à la façon dont le langage musical et le langage corporel entrent en interaction – parfois en conflit, parfois en harmonie – durant ces leçons de piano si particulières.

LES MAINS ONT LA PAROLE



On peut résumer l'interrogation qui traverse Tom durant tout le film par une seule question : que faire de mes mains ? Le motif des gros plans sur les mains revient fréquemment, mettant en avant différentes facettes de la personnalité du héros : la douceur du toucher quand il caresse la partition, la nervosité prédatrice de ses doigts crochus quand il imite les mains du pianiste Horowitz vu à la télé, la fragilité inquiète de ses mains menacées par le froid, la rage de ses poings ensanglantés lors du dénouement. Ces variations de motifs sont d'une grande éloquence et condensent le propos du film. Rien qu'à travers eux, nous comprenons la quête de Tom : vouloir échanger ses poings de truand contre des doigts de pianiste.

LES LIBERTÉS D'UN REMAKE

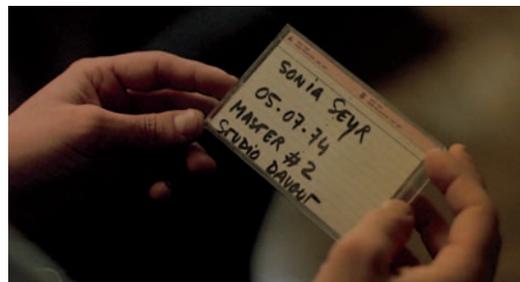
Choisir de diriger un remake, c'est proposer une nouvelle variation sur un thème imposé. En regardant à la suite *De battre mon cœur s'est arrêté* et *Mélie pour un tueur*, on peut s'amuser au jeu des sept erreurs, voir comment le film de Jacques Audiard se distingue de sa trame d'origine.

Deux différences primordiales touchent aux personnages des parents. Dans le film de James Toback, la mère pianiste est toujours vivante, mais n'a qu'une seule scène dans le film : quand elle s'explique avec son fils, à la suite de son audition ratée. Dans *De battre...*, la mère est morte mais est paradoxalement plus présente, par ses enregistrements et d'autres formes d'évocation qui reviennent plusieurs fois dans le récit. On pourra étudier comment la présence sous-jacente d'un personnage disparu donne une certaine densité à l'histoire.

L'autre différence concerne le rapport au père qui, dans les deux cas, est un personnage crapuleux, même s'il montre des touches de sensibilité, qui finit dans un sordide règlement de compte. Dans deux séquences quasi identiques, les deux films

insistent sur le choc viscéral de la découverte du cadavre du père par leur propre fils. Mais le plus intéressant est de voir comment la suite, et donc le dénouement des deux films, va à la fois obéir au même schéma dramatique et radicalement diverger quant au sens profond des deux œuvres.

Ainsi après la mort du père se pose la question de la soif de vengeance du fils. Dans les deux films, l'opportunité se présente sous la forme d'un ultime duel dans une cage d'escalier. Au premier coup d'œil, les photogrammes paraissent assez similaires : même bagarre, même cadrage en contre-plongée. Mais l'expression des acteurs est tout à fait opposée. Si Jimmy (Harvey Keitel) assouvit froidement sa soif de vengeance en montrant un rictus bestial, Tom (Romain Duris) est submergé par le dégoût et la tristesse. La leçon du film-source repose sur un « devenir tueur » ; celle de *De battre...* mène plutôt à se rendre compte du dérisoire de la vengeance. Deux sens radicalement opposés qui découlent de deux scènes presque identiques mais dont l'interprétation peut être totalement divergente.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée
(12 rue de Lübeck – 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédacteur de la fiche : Joachim Lepastier.
Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Cyril Béghin.
Conception graphique : Thierry Célestine
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).
Crédit affiche : Jean-Claude Lothar/Why Not Productions

CAHIERS
DU
CINEMA

www.transmettrelecinema.com

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.